

MÉMOIRES
ET
DOCUMENTS

PUBLIÉS

PAR LA SOCIÉTÉ ARCHEOLOGIQUE
DE RAMBOUILLET



TOME PREMIER

1870-71-72

4

RAMBOUILLET

LIBRAIRIE DE RAYNAL, RUE NATIONALE, N° 43 .

1873

8

142

LETTRE

DE MONSIEUR JOSEPH GUYOT

SUR LES

Travaux opérés par lui au vieux Donjon de Dourdan.

Dourdan, 6 octobre 1872.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ,

Mon désir est d'être des vôtres mardi; mais, comme je ne puis me dissimuler que j'ai contre moi cent mauvaises chances à cause du temps qui se refroidit et de mon état d'extrême fatigue pendant cette dernière semaine de maçonnerie, je veux me mettre en mesure pour vous faire par écrit, ainsi qu'à mes confrères, une petite communication, dans le cas où je ne pourrais la faire de vive voix.

Vous recevrez, par ce même courrier, une petite boîte contenant deux empreintes de sceaux. L'une de ces empreintes est celle du sceau du prieur de la maladrerie de Saint-Laurent de Dourdan que vous connaissez déjà. *Sigillum prioris sancti Laurencii ad causas*. L'autre est celle d'un charmant sceau que je viens de découvrir au sommet de mon vieux donjon, en pi-

quant, pour préparer l'enduit, la couche de plâtre pourri qui recouvrait la voûte supérieure. Cette couche de plâtre est apparue, au fond de l'aire ou bassin débarrassé des terres qui le comblait, et n'était autre chose que le massif du carrelage d'une salle haute.

Ce sceau, qui me paraît être du treizième siècle, est en cuivre, muni de son anneau, et d'une conservation tellement complète qu'il semble sortir de la main du graveur. On y lit sans aucune difficulté la légende :

« *Sigillum Luce presbiteri de Hubloneria.* »

Le taureau ailé de l'effigie fait évidemment allusion au nom de Luc, comme animal symbolique de l'évangéliste. La pose est pleine de mouvement et d'élégance considérée soit dans le sens horizontal, soit dans le sens perpendiculaire.

Qu'était ce personnage? Avant d'avoir une opinion, je désire savoir la vôtre. Votre mémoire est le plus complet répertoire que je connaisse des noms anciens de notre région.

Comment ce sceau s'est-il rencontré là? C'est un problème assez bizarre. Il ne se rapporte, du moins jusqu'ici, à aucun personnage connu de la localité proprement dite, et pour qu'il se rencontre à cette place et à cette hauteur, je suis obligé de hasarder une supposition : il proviendrait d'un de ces pillages ou auto-da-fé d'objets religieux faits sur la place de l'église devant le château par les soldats huguenots lors du siège de Dourdan, en 1567. Dérobé par eux au trésor de l'église ou apporté de quelque paroisse ayant subi le même sort, il aurait été jeté, après avoir servi de jouet, par quelque homme de garde au sommet de la tour, à moins qu'il ne se soit trouvé mêlé, quinze ans après, aux décombres et aux terres de la place précipitamment montées par le capitaine Jacques, comme les titres en font foi, pour servir de gabions à la veille du siège de 1591. Dans ces décombres, en effet, j'ai trouvé, outre des boulets et de la mitraille qui appartiennent au siège, certains débris de tuiles

romaines et autres qui viennent évidemment de la place et un petit reliquaire en plomb dont la relique paraît avoir été violemment arrachée, qui accuse vraisemblablement quelqu'une des profanations dont je parlais.

Monsieur et cher Président, je viens de terminer hier, après quatre mois non interrompus de travaux très-déliés, la consolidation complète du sommet de la grosse tour de Dourdan. Vous voudrez bien vous rappeler, et ces Messieurs avec vous, les détails que je vous donnais, en 1870, au moment où je commençais cette restauration interrompue par la guerre. Compromise, d'une manière inquiétante, par une masse de plus de cent mètres cubes de terre devenue perméable et gelant chaque année, la voûte du haut allait en se dégradant de jour en jour et les assises supérieures ébréchées perdaient de plus en plus leur aplomb. Par le conduit ouvert de la cheminée, quatre-vingt-dix tombereaux à deux chevaux de ces décombres ont été rejetés ; l'amorce d'une salle haute, un pallier intéressant, un réduit dans l'épaisseur de la muraille, avec hourd, coulisseaux contenant encore leurs poutres vermoulues etc., ont été mis au jour. A l'aide d'un grand échafaudage à manège, des ouvriers enfermés dans une chambre tournant autour de la tour ont repris, rejointoyé, remplacé toutes les assises supérieures. L'épaisseur des murs, qui est de trois mètres, a été recouverte d'un blocage indestructible ainsi que le fond de l'aire au-dessus de la voûte, et le tout a reçu une dernière couche de ciment de Portland. Une double pente, ménagée avec soin, rejette au dehors toutes les eaux pluviales par une immense gargouille de pierre, de forme tubulaire et originale, qui a été elle-même retrouvée dans le conduit de la cheminée. La plate-forme de la tour, avec ses quatorze mètres de diamètre, n'offre plus un seul point attaquant, et si l'œil du paysagiste regrette cette végétation pittoresque qui la couronnait en la minant, l'œil de l'antiquaire ne peut, je crois, qu'être intéressé par ce couronnement nouveau, qui révèle un état de choses curieuses et promet au monument une durée illimitée, par suite des minutieuses précautions qui ont

été prises. L'escalier restauré est maintenant couvert par une voûte avec porte qui protège l'intérieur. Dès cette semaine, avant l'hiver, les claveaux si menaçants des voûtes intérieures vont être remplacés de crainte d'accident. Au printemps, je l'espère, je continuerai ces travaux par des restaurations intérieures et, avec le temps, le donjon reprendra sans doute une partie de son ancien aspect. En tout cas, aucune fantaisie, croyez-le bien, ne viendra se mêler à ces réparations, sérieusement et respectueusement poursuivies, que je regarde comme le dernier chapitre de mon histoire locale. Le puits admirablement taillé dans l'épaisseur du mur, que j'ai trouvé sous des enduits, ainsi que le four de la cheminée, a donné lieu, lors de son curage, à une trouvaille assez curieuse : Onze boulets en métal de cloche de vingt-quatre à trente livres et plus, fondus avec les cloches de l'église, en 1591, avaient été noyés par le capitaine Jacques aux abois, avec le moule à balles et à chevrotines, quand il avait été forcé par la casemate, à la suite de la trahison d'un maçon dont parle la tradition et dont j'ai retrouvé la preuve.

Voilà une longue causerie fort décousue, je sais qu'elle vous intéressera et pourra intéresser quelques-uns de nos confrères. La sympathie des hommes compétents, voilà la seule récompense que j'ambitionne pour toutes mes peines et tous mes sacrifices de cette année. Que ne puis-je vous faire les honneurs de tout cela ! En attendant le plaisir de vous voir, recevez, Monsieur le Président, l'assurance des sentiments respectueux de votre tout dévoué

JOSEPH GUYOT.

